

## Les Fouilles de la verrerie de Trinquetaille

En 1982, les sondages préliminaires à un programme d'aménagement municipal permettaient la mise au jour d'une partie d'une maison d'habitation d'époque impériale. L'impression générale était celle d'une construction de qualité et de vaste étendue, dont la chronologie précise était difficile à établir. Deux campagnes de fouille en 1983 et 1984 donnaient à reconnaître un ensemble d'une quinzaine de pièces d'habitation qui peuvent appartenir à deux ou trois maisons différentes, en raison des contraintes du site, aucune d'elles n'a été dégagée complètement.

Actuellement, on ne peut dire à quel moment précis le site est occupé. Les quelques indications apportées par l'observation des tranchées de récupération et par des sondages exploratoires, ont fourni un témoignage céramique qui peut faire croire à l'apparition du premier habitat dans le secteur autour du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Des tessons de céramique campanienne sont aussi visibles dans les couches profondes, mais en si petite quantité qu'il est difficile d'en tirer une conclusion.

C'est dans l'angle Nord-Ouest du chantier que l'occupation a été la plus intense : les sols anciens sont couverts d'une couche de remblais dont l'épaisseur peut varier d'une pièce à l'autre ; ces remblais reçoivent alors un nouveau sol, sans que les murs ne soient touchés. On a pu noter jusqu'à quatre sols superposés pour la pièce I, mais un seul semble-t-il pour la pièce X, plus au Sud. La pièce I est particulière, puisque le sol de mosaïque du dernier état repose non pas sur un remblai, mais sur des pilettes qui s'appuient directement sur la mosaïque de l'état précédent, formant ainsi un vide sanitaire.

Peu d'éléments existent pour la datation de ces niveaux intermédiaires, mais de la céramique arétine, plombifère, sigillé sud-gauloise et des sigillées claires, découvertes en abondance, laissent à penser que, très logiquement, le site a été occupé d'une manière suivie.

Pour le dernier état, trois zones semblent se dessiner. La plus vaste est un ensemble groupé autour de la pièce III, longue, pavée d'une mosaïque bichrome à dessins géométriques et comportant un petit bassin parementé de marbre. De part et d'autre, cinq pièces s'ouvraient par de larges portes. Les sols ont conservé leur pavement, mosaïque polychrome à décors géométriques pour la pièce V, mosaïque effondrée pour la pièce I, sol de marbre polychrome pour la pièce VI, dont l'*emblema* a été récupéré, sol de béton de tuileau pour les pièces II et VII. Dans l'angle Nord-Ouest du site se trouvait une cour au sol de terre battue avec un puits appareillé. La double margelle indique là aussi une surélévation du sol de la cour.

Vers le Sud du chantier, un deuxième ensemble est composé de quatre pièces dont l'une (X), très grande, plus de 56 m<sup>2</sup>, a conservé un superbe sol de mosaïque à décor: des panneaux représentant des tritons affrontés entourent un tapis central où trône Aion. Une autre salle, aux dimensions plus modestes, était pavée d'un sol de mosaïque à double tapis (pièce VIII) ; vers l'Ouest, on notera un décor géométrique de peltes et cercles sécants, avec un médaillon central à tête de Méduse. Le luxe de ces maisons était grand : corniches en marbre, plaquages de marbre ou de brèche, enduits peints sont abondants...

La construction de ce dernier état a pu être précisée par la fouille des remblais ayant servi à l'exhaussement du sol. Le matériel, homogène, nous amène à une datation probable autour de la fin du second siècle.

La destruction est la phase chronologique actuellement la mieux datée. Une épaisse couche de cendres, de tuiles et d'éléments de décoration recouvre les trois quarts du site. Cette destruction violente et générale a permis de récupérer du matériel céramique et numismatique, mais aussi des objets de bronze, de fer, etc., ce qui conduit à proposer comme date de la destruction la seconde moitié du III<sup>er</sup> siècle et, si l'on s'en tient au petit trésor monétaire découvert éparpillé autour d'une tirelire brisée dans la pièce VII, les années 260.

Après la destruction du quartier, il est sûr qu'il n'y a pas eu de reconstruction des maisons. Tout au plus, a-t-on pu voir qu'un certain nombre de pièces a été réutilisé peu après l'abandon. La pièce VIII, notamment, était soigneusement dégagée de ses cendres, et le sol de mosaïques, abîmé, réparé maladroitement par quelques fragments de marbre récupérés. Cette réoccupation eut sans doute lieu jusqu'aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles; en tout cas, à cette date, le puits est toujours utilisé.

Les récupérations de matériaux se poursuivent par contre jusqu'au cours du VI<sup>e</sup> siècle, comme le montre la céramique de cette époque découverte dans les tranchées de spoliation.

[Texte de Claude Sintès, extrait de «**Du nouveau sur l'Arles antique**», catalogue d'exposition.  
- Ville d'Arles, 1987]